



CAMARADE SERGUEÏ KOLOVANOV

Champion du monde d'échecs

37 ans

Quelques dates

- 1935 : naissance à Kharkov (Russie) de parents ouvriers dans l'armement
- 1953 : champion du monde junior d'échecs à Berlin
- 1958 : Grand Maître International d'échecs
- 1966 : champion du monde en battant à Belgrade le déclinant Milos Bedrossian (6 parties à 0)
- 1969 : garde son titre à Moscou en battant Boris Poliakoff (6 parties à 2)
- 1971 : décès de sa femme Irina dans un accident de voiture (11 février)

Mon histoire

« Cela ne fait aucun doute, je suis le plus grand joueur d'échecs de tous les temps. Je le sais depuis mon plus jeune âge. Une fois encore, je m'en vais le prouver au monde entier. Personne ne peut se dresser face à Sergueï Kolovanov sur les 64 cases. Depuis plus de 6 ans, j'ai battu tous les Grands Maîtres Internationaux et je n'ai jamais concédé plus de trois défaites par an, portant ainsi mon ratio à près de 70% de parties gagnées pour 25% de parties nulles. J'ai mis fin au règne de mon compatriote Milos Bedrossian qui durait depuis plus de 15 ans en le balayant en finale 6 parties à 0. Trois ans plus tard en 1969, je conservais ma couronne en battant un brillant défenseur Boris Poliakoff également un compatriote mais aussi mon ami. Ce n'est donc certainement pas ce Mark Davis qui va m'empêcher de remporter pour la troisième fois de suite, le championnat du monde d'échecs. Je m'en vais finir par battre ce gamin et je vais lui faire regretter ses déclarations désobligeantes dans la presse occidentale manquant singulièrement de respect à mon égard. Le camarade Valery Lisenko me répète souvent que toute la nation soviétique est derrière moi et que je ne dois pas la décevoir. Mais je n'ai aucune crainte à avoir de ce prétentieux de Davis. Il a profité de mon absence au Tournoi d'Amsterdam en juillet dernier pour se faire remarquer. Mais cela n'est qu'un feu de paille. Sa célébrité toute naissante va s'arrêter là dans cet hôtel suisse et je m'en vais le

renvoyer en Amérique avec une défaite dont il se souviendra. Car en septembre, Boris Poliakoff a bien failli le battre dans le Tournoi des Challengers de Lisbonne qui devait désigner mon adversaire pour ce championnat du monde. Ha, si Boris avait su résister à la pression, je l'aurais de nouveau retrouvé en finale à la place de ce Davis. Et comme en 1969, je l'aurais battu. Mais les nerfs ont toujours été le point faible de Boris. C'est un brillant tacticien mais aussi un grand émotif. Dans une situation de stress, il commet des erreurs irréparables comme dans les dernières parties de sa finale contre Davis. Alors qu'il avait le match en main et qu'il menait 5 parties à 2, Boris a fini par se faire remonter et a perdu de la façon la plus atroce : 6 à 5. Avec un peu plus de cran de sa part, je pense qu'on n'entendrait plus parler de cet américain.

Boris je le connais depuis notre jeunesse. Et notre amitié est depuis sans faille. Je suis même le parrain de sa fille Svetlana. Nous avons tous les deux été repérés dans les écoles d'échecs, juste après la guerre. L'URSS a toujours su reconnaître ses talents et les mettre en valeur et tout a été fait pour que nous puissions exprimer notre art et pour nous aider à construire nos carrières. Il faut cependant dire que j'ai toujours eu un temps d'avance sur lui. Nous nous sommes souvent rencontrés durant ces années-là. Nombreux tournois de jeunes accueillirent notre rivalité. Il ne m'a jamais battu en match officiel. Jamais. Et je crois qu'il ne me battra jamais. Cela n'a pourtant jamais nuit à notre amitié. Boris a rapidement compris que j'étais plus talentueux que lui et il n'en a jamais vraiment pris ombrage. Mieux il est devenu mon premier partenaire. Et suite à sa déconvenue de Lisbonne, il a décidé de raccrocher et a accepté la proposition du Ministère de devenir mon secondant. Un secondant de qualité. Car ne croyez pas que parce qu'il ne m'a jamais battu, ce n'est pas un bon joueur d'échecs. Je suis simplement trop fort pour lui. Et puis je dois dire que c'est aussi mon seul et unique ami sur cette planète depuis que ma femme est morte. Il m'est devenu encore plus proche depuis cette nuit tragique du 11 avril 1971. La voiture de Irina a percuté un rail de sécurité sur la route reliant Moscou à Kharkov. Elle est morte sur le coup. Alors que nous étions en Argentine pour le Tournoi de Buenos Aires que j'étais sur le point de remporter, elle a dû rentrer d'urgence en Union Soviétique, sa mère étant souffrante. Je ne pus l'accompagner devant finir le tournoi. Et puis le camarade Lisenko n'aurait jamais voulu que j'abandonne ainsi la délégation. Mais pour me rassurer, il est rentré avec elle à Moscou. À quelques jours près j'aurais pu être avec elle dans cette voiture. Il aurait peut-être mieux fallu... J'appris la nouvelle de l'accident du retour d'Argentine. J'ai vu les photos. La voiture était écrabouillée. Ce fut un terrible choc. Ma belle-mère déjà souffrante n'y résista pas et décéda trois jours plus tard d'un arrêt cardiaque. On enterra Irina au cimetière de Kharkov en même temps que sa mère. Il n'y avait pas grand monde. Je n'avais plus de famille et nous n'avions pas réussi à avoir d'enfants. Seul le camarade Lisenko, Boris et sa femme

Aleksandra étaient présents. Ce dernier m'apporta tout son soutien et toute son amitié. C'est lui qui m'a remis sur les rails. Longtemps j'ai été déprimé et je voulais tout envoyer promener. Je sentais bien que le Ministère des Sports ne voyait pas d'un bon oeil que j'arrête ma carrière. C'est pourtant ce que j'annonçai en septembre 1971 au camarade Lisenko et lui précisai que ma décision était sans appel. J'ai bien vu que cela provoquait des remous mais j'en n'avais cure. Il fallut toute la force de persuasion de Boris pour que je revienne sur ma décision. Il sut trouver les mots qui me touchèrent. Qu'Irina serait fière de moi si je décrochais une troisième fois le titre. Il faut bien reconnaître qu'il disait vrai : ma femme bien aimée n'étant plus, je n'avais que les échecs comme raison de vivre. Arrêter cela serait comme se suicider ou mourir une seconde fois. Alors j'ai commencé à reprendre le dessus. J'ai repris l'entraînement avec Boris dès octobre 1971. J'ai posé une seule condition à mon retour : que le Ministère le nomme comme mon secondant. Nous n'avions qu'un seul objectif : arriver fin prêt en février pour gagner le titre de Champion du Monde d'échecs pour la troisième fois consécutive. Nous avons travaillé comme jamais. Boris a mis de côté sa vie de famille, il ne voyait plus guère Aleksandra et Svetlana. Le Ministère m'a montré toute son attention en me déléguant une psychologue, la camarade Olga Federova, et une préparatrice physique, la camarade Natasha Bogolova, dans le cadre de ma préparation. Dans un premier temps, j'ai refusé mais Boris m'a dit qu'il fallait mettre toutes les chances de triompher de notre côté et ne rien laisser au hasard. Je me suis ravisé et finalement j'ai accepté leur présence. Et je dois dire que j'ai bien fait de suivre le conseil de Boris, je ne me suis depuis de longs mois jamais senti aussi bien. Tellement bien que j'ai entrepris quelque chose d'inimaginable il y a quelques mois : j'ai une relation depuis trois semaines avec la camarade Olga Federova. Rien de bien abouti. Mais un début de relation. Nous avons beaucoup conversé en tête-à-tête et bien que je n'aie pas réussi à lui parler d'Irina, je crois que j'ai réussi à l'attendrir. C'est elle qui a fait le premier pas mais je n'ai pas cherché à résister. Cependant cela est bien fragile et nous avons opté pour une très grande discrétion. Il est évident que le camarade Lisenko ne verrait pas cela d'un bon oeil. Personne ne sait. Même pas Boris.

Toujours est-il que même si mon coeur est empli de tristesse je commence à remonter la pente. La vie continue. Et Mark Davis allait l'apprendre à ses dépens. Sergueï Kolovanov était de retour... »

Le Championnat du Monde

« Il y a eu beaucoup de palabres autour de l'organisation de la rencontre. Tout d'abord sur le lieu, le Ministère souhaitait nous voir jouer à Belgrade et les américains en Amérique Latine. Ces derniers ne semblaient jamais d'accord lorsque nous propositions des solutions

alternatives. Puis sur le montant du prix, ce crétin de Davis le trouvant trop bas. Un capitaliste de la pire espèce, jouer pour l'argent quelle médiocrité ! Jim Slatter vice-président de la FIDE et mécène de la partie rallongea le prix de 200000 \$. Et puis il y eut des discussions sur l'arbitre, sur le fait que cela soit une femme, le rôle de la presse... Je me suis résolument tenu à l'écart des négociations et j'ai laissé le camarade Lisenko gérer ces impondérables. Boris et moi ne voulions uniquement nous concentrer sur le jeu. Finalement l'accord a voulu que nous jouions dans un hôtel des Alpes suisses à l'écart de l'agitation médiatique, aucun journaliste n'étant autorisé à venir sur place. L'arbitre est française Denise Fontaine. Après tout pourquoi pas ? Cela ne m'empêchera pas de gagner... »

La première partie

« Enfin une semaine après notre arrivée à l'hôtel Belle Neige, le match commença le 2 février. Cet insolent de Davis refusa de me serrer la main. Peut-être croyait-il que cela allait me déstabiliser ? Il en fallait bien plus. Le tirage au sort me donna les noirs. Nous allions pouvoir en découdre. Les premiers coups me confirmèrent ce que je pressentais, Davis manquait de patience. Il gâcha une belle position au sortir de l'ouverture et je pris nettement l'avantage. Tout semblait se dérouler pour le mieux. Pourtant quelque chose me chagrinait dans ma position. Elle était bonne mais quelque chose clochait. J'avais comme une intuition. Une intuition de Grand Maître. Après l'ajournement de la partie au lendemain et que mon dernier coup soit sous enveloppe, j'en discutai avec Boris. Nous sommes restés plus de 4 heures dans ma chambre passant en revue toutes les possibilités. Nous faisions quelques pauses pour nous relaxer. C'est alors que nous semblions être arrivés à la conclusion que ma position était gagnante que Boris me suggéra le coup Roi adverse en G2. Je réfléchis quelques instants et l'évidence m'apparut. Comment je n'avais pas pu y penser plus tôt ! Boris me surprenait ! Evidemment si Davis faisait ce mouvement ma position devenait bien plus hasardeuse voire dangereuse. J'étais stupéfait. Nous convînmes avec Boris qu'il vallait mieux ne prendre aucun risque pour une première partie et qu'il fallait proposer la partie nulle. C'est ce que je fis le lendemain avant le décachetage de l'enveloppe. Davis eut l'air surpris, prit quelques secondes de réflexion et finit par accepter. Moi de mon côté, j'étais troublé... »

Le match

« Il ne se déroula pas comme je l'avais imaginé. Mark Davis était plus doué qu'il n'y parassait et m'opposait une résistance de qualité. Je dois dire qu'il est un très bon joueur et je compris pourquoi Boris avait été

battu. L'américain avait parfois des intuitions très impressionnantes. Mais parfois, il commettait des erreurs difficiles à comprendre. La surprise passée, je me concentrai sur ce match et je ne pensai plus qu'à le battre. Bien que je ne tenais pas à l'avouer à mon entourage, j'avais enfin un adversaire de ma taille et un vrai défi devant moi. J'allais prouver une nouvelle fois que j'étais le meilleur.

Les parties se succédèrent. Ainsi que les égalités : 1-1, 2-2...etc.

A 4-4, Davis sortit une partie de légende. Jamais un de mes adversaires n'avait joué contre moi de tels échecs. Il prit logiquement l'avantage. 5-4. J'étais à une défaite de perdre mon titre. Autour de moi, la tension était palpable. Boris était extrêmement tendu et le camarade Lisenko ne cessait de me dire que *je ne pouvais* pas perdre. Pourtant je gardai mon calme. Je savais que j'arriverais à retourner la situation. Je ne me laissai pas distraire par toutes les stériles jérémiades de mon entourage. Car je ne me battais pour tout ceux là : ni pour Boris, ni pour le camarade Lisenko, ni pour l'Union Soviétique, ni même pour moi même. Non je voulais gagner ce championnat pour la mémoire d'Irina. Ma femme accompagnait toutes mes pensées et c'est pour elle que je me battais. Tout cela, ils ne pouvaient pas le comprendre. Peut-être la camarade Federova. Et encore je n'en étais pas sûr. Non, pour Irina, je ne pouvais pas perdre ce championnat...

Le 6 avril, je donnais une leçon d'échecs à Davis avec les noirs. Une partie magistrale. J'égalisai à 5 parties partout. La délégation était aux anges... Le prochain qui gagnerait une partie serait le champion du monde. Je n'avais aucun doute sur le fait que cela serait moi. »

Un triste anniversaire

« Pourtant je dois dire que je n'étais pas tranquille. A peine ma partie gagnée, j'appris que la suivante se déroulerait le 11 avril prochain. Une triste date d'anniversaire. Celle de la mort d'Irina. Un an jour pour jour. Dans un premier temps, j'imaginai de demander un report de la partie. Mais je crois que cela n'aurait pas été possible. Les américains auraient crié au coup monté ou quelquechose dans le genre. Je me ravisai. Je jouerai à cette date maudite. Pour sa mémoire.

Hier, je n'ai pas réussi à dormir convenablement. J'ai fait des cauchemars toute la nuit et me réveillais en sueur toutes les heures. Je voyais Irina hurler dans sa voiture en feu. Une vision d'horreur qui me hantait. »

La partie décisive (11 avril 1972)

« Quand je me levai, j'étais épuisé nerveusement. Ce n'était pas idéal pour attaquer une partie décisive. Comme chaque matin précédant une partie, j'avais un entretien avec la camarade Federova. Elle sentit instantanément qu'il y avait quelquechose qui ne tournait pas rond. Elle me déclara qu'elle me trouvait tendu et voulait savoir pourquoi. Elle

pensait que cela était dû à la tension du match. Je refusai de répondre vraiment à ses interrogations et je lui disais que tout allait bien. Mais je sentis bien que je n'arrivais pas à la convaincre. Malgré notre début de relation, je ne me voyais me confier à elle. Cela me paraissait prématuré. Elle n'insista pas mais parue inquiète. Elle m'embrassa tendrement en sortant de pièce en me disant que dans quelques heures, je serai de nouveau champion du monde pour les trois prochaines années. Dès qu'elle eut quitté la pièce, je me demandai si je n'aurais pas dû me confier à elle plutôt que de garder ce fardeau pour moi. Je chassai cette pensée de mon esprit. Il fallait que je me concentre sur mon jeu. Je me rendais chez Boris pour discuter de la stratégie du jour à adopter. La partie débuta à 13h. J'avais les blancs. J'optai pour l'ouverture anglaise, une ouverte désuète qui n'était pas apparue en tournoi depuis des longues années. C'était délibéré. Nous avions décidé avec Boris de surprendre le jeune américain et de tester ses nerfs. S'il voulait être champion du monde, il fallait qu'il révise ses classiques. Vers 17h, nous approchions de l'ajournement. La partie avait été très dure mentalement. Davis se défendait bien. Mais j'étais surtout hanté par l'image de ma femme que je voyais partout. A la place de l'arbitre, à la place d'une personne dans le public... Je n'arrivais à la chasser de mes pensées pour me concentrer sur les échecs. Nerveusement, j'étais proche du chaos. Je jouai mon dernier coup de la journée : *C h4*. Puis je décrochai de la partie. J'essayai de retrouver mon calme. Je revoyais des images de l'accident. Que Davis mette son coup d'ajournement dans l'enveloppe et qu'on en finisse ! Malheureusement ce crétin prit son temps. Mais il finit par se résoudre à mettre son coup dans son enveloppe. La partie était ajournée. Je pouvais respirer. Après ce fut le cirque habituel avec de l'agitation autour de l'arbitre. Tout le monde savait que je n'avais pas l'habitude d'analyser la partie avant le repas qui habituellement avait lieu vers 19h30. Les membres de la délégation savaient qu'il ne fallait pas me déranger et laisser retomber la pression toute seule. Cette règle était encore plus vraie aujourd'hui ! Je sortis puis je fis une balade seul dans le parc de l'Hôtel Belle Neige. Il neigeait assez intensément. Cela me rappelait la Russie. Et Irina. J'arrivai cependant à me calmer. Le plus dur était sans doute derrière moi. Je finis par remonter dans ma chambre. J'ai pris une douche et je me suis allongé sur le lit. Mon esprit vagabondait. Je finis par m'assoupir. Je revis la voiture, l'accident d'Irina et le bruit du choc de la voiture. Ha ! Je me redressai violemment de mon lit. Avais-je poussé un cri ? Ce cauchemar ne cesserait-il donc jamais ? C'est à ce moment là que je me rendis compte qu'on frappait à ma porte. J'allais ouvrir. Je découvrais le directeur de l'Hôtel, camarade Lisenko et Lord Andrews. Ils avaient tous les trois une mine grave. Il s'était passé quelque chose. Le vice-président de la FIDE Jim Slatter avait été retrouvé mort et il était fort probable qu'il ait été assassiné. Je devais rejoindre tous les résidents de l'établissement dans le restaurant au rez-de-chaussée... »

Ce que je suis

Sergueï Kolovanov est un génie des échecs. Toute sa vie a été réglée autour de ce jeu. Comme tout génie, il est extrêmement orgueilleux. Il pense être le meilleur joueur de tous les temps et compte bien le montrer. Devant son adversaire il adopte une attitude glaciale et méprisante et raconte en aparté qu'il va finir par le battre. Il affiche une assurance et un calme à tout épreuve. C'est un pur produit de l'école soviétique. Il est convaincu de la supériorité du système communiste.

Pourtant derrière cette façade quelque chose s'est brisé en lui depuis la mort de sa femme et se montrera très gêné si on en parle devant lui. L'ancien Kolovanov aurait sans doute fait qu'une bouchée de ce Mark Davis. Mais depuis il fait des cauchemars et a parfois des crises d'angoisse qu'il cache à son entourage.

Ce que l'Union Soviétique attend de toi camarade !

- ✓ Que je remporte le championnat du monde

Ce que je souhaite

- ✓ Prouver que je suis le meilleur joueur d'échecs de tous les temps
- ✓ Analyser la partie en cours avec Boris afin de préparer mon prochain coup
- ✓ Relever toutes les réflexions et défis que Davis pourrait me faire
- ✓ Protéger ma relation naissante avec la camarade Olga Federova et peut être m'ouvrir un peu plus à elle
- ✓ Essayer de ne plus être obsédé par la vision de ma femme en train de mourir
- ✓ Savoir si la mort de Jim Slatter risque d'avoir des conséquences sur le championnat

Ce que je peux dire

« Croyez-moi, votre Davis va apprendre à ses dépens la supériorité de notre modèle soviétique... »

Ce que je porte

- ✓ Veste marron en velours grosses cotes. Pull noir à col roulé. Grosses lunettes en cul de bouteille. Pas sexy du tout.

Ce que je sais faire

- ✓ **Analyser une partie d'échecs** : je suis le meilleur joueur d'échecs de tous les temps ! En me concentrant quelques minutes sur un échiquier, je suis capable de dire quelle est la position gagnante et quels coups sont les meilleurs. Je peux même grâce à mon génie voir des coups que d'autres ne pourraient pas percevoir. (demander à un organisateur)
- ✓ **Lire le russe** : je sais lire le russe (demander à un organisateur la traduction du document)

Ce que je pense des autres

Jim SLATTER : « C'est le co-organisateur du Championnat avec Lord Andrews. Un capitaliste que je vois depuis des années sur les Grands Tournois. Sa mort semble incompréhensible. À part pour quelqu'un qui voudrait nuire au championnat du monde ou à ses participants. Cherche-t-on à m'atteindre derrière celle-ci ? »

Camarade Boris POLIAKOFF : « C'est mon secondant et mon meilleur ami. Je suis le parrain de sa fille Svetlana. Un homme de valeur qui m'a beaucoup aidé à la mort d'Irina. Je lui suis redevable. »

Camarade Valery LISENKO : « Je le connais depuis les Mondiaux juniors de Berlin en 1953. C'est un bureaucrate du Ministère des Sports qui me suit depuis cette période-là. C'est lui qui organise tout. Il n'est pas très sympathique mais je dois reconnaître qu'il est efficace »

Camarade Olga FEDEROVA : « C'est la psychologue que le Ministère a détachée pour m'aider à préparer le Championnat. Une femme très douce. Nous avons eu des longues heures d'entretien qui nous ont rapprochées. Elle est bien plus jeune que moi. Depuis trois semaines, j'ai une relation en secret avec elle. Je n'ai aucune idée où cela va nous mener. Sans doute nulle part. Mais je me laisse aller. »

Camarade Natasha BOGOLOVA : « C'est ma préparatrice physique. C'est la première fois que j'en ai une. Dans un premier temps, j'ai refusé sa présence à mes côtés. Mais Boris a fini par me convaincre qu'elle pouvait servir. Je fais tous les jours du footing et de la gymnastique avec elle. Et je peux vous dire, elle est souple comme une panthère... »

Mark DAVIS : « Mon adversaire. Un jeune morveux. Il n'arrête pas de faire des caprices et a refusé de me serrer la main. Je pensais lui apprendre sur l'échiquier le respect des anciens. Je dois me rendre à l'évidence: le jeune homme a du talent. Mais je finirais bien par le battre. »

Jacob MUREY : « L'entraîneur de Davis. Il a la réputation d'être un brillant analyste. Mais quoi qu'il fasse c'est inutile car je battrai son cher poulain. »

Barbara WHITE : « L'intendante de la délégation américaine. Je ne la connais pas. »

Alan SPENCER : « La personne chargée de la sécurité de Davis. Je ne le connais pas. »

Jenifer GRANT : « La seule journaliste autorisée dans l'hôtel. Elle est intégrée au sein de la délégation américaine. Son objectivité doit s'en ressentir... »

Lord ANDREWS : « Un vieux noble anglais. C'est le président de la FIDE. Je le croise à chaque tournoi. Il est passionné et a la réputation d'être impartial. »

Denise FONTAINE : « C'est l'arbitre de la partie. C'est la première fois qu'une femme arbitre à ce niveau. Cela ne me pose aucun problème. En URSS, nous ne faisons pas de différences entre les sexes, seul le mérite compte. Pour l'instant, je n'ai rien à lui reprocher. »